

nom plus original, plus constructif et plus canadien que «*Jour du Dominion*», que, dans l'une de nos langues officielles, on considère, dans bien des régions, comme servile.

Je crois à un Canada multiculturel qui compte deux langues officielles, qui inclut nos peuples indigènes—Indiens, Esquimaux et Métis—et qui a bien des racines culturelles dans la population d'origine italienne, allemande, ukrainienne et polonaise. J'espère aussi qu'il nous sera possible d'accueillir plus de Chinois au Canada. L'un de vous a-t-il jamais rencontré un Chinois qui ne lui soit pas sympathique? A mon avis, ils enrichissent notre humour, notre culture et notre dignité, et j'espère qu'ils viendront plus nombreux dans notre pays.

Je suis fier de la politique multiculturelle du Canada. Je suis fier que le secrétaire d'État (M. Pelletier), malgré bien des allusions sournoises faites à son sujet, ait fait progresser la société canadienne en prônant et en inaugurant pour le Canada une conception originale et digne d'intérêt. Cette conception veut que nous encouragions l'épanouissement et le maintien de tous les liens culturels et de toutes les langues de notre grande nation canadienne. Nous favorisons le développement d'une compréhension plus grande entre les Canadiens d'un océan à l'autre.

J'espère que vous ferez preuve de patience, monsieur l'Orateur, si j'examine un peu plus en profondeur le problème de l'individualité, qui est un thème important du discours du trône. Lorsque nous prêtons attention aux individus, nous nous rendons compte que bon nombre d'entre nous avons de la chance, connaissons le succès et vivons dans l'aisance par rapport à bien d'autres Canadiens. Je me demande si nous ne pourrions pas trouver un moyen d'apparier un Canadien riche et un Canadien pauvre, si nous ne pourrions pas avoir une politique dynamique selon laquelle toute personne avec un revenu de, mettons, \$10,000 ou \$15,000 essaierait de se rattacher à une personne qui a souffert. Ce n'est pas une solution parfaite, mais elle n'est pas à dédaigner. A mon avis, nous devrions appliquer le même principe dans nos écoles, de manière à encourager chaque enfant venant d'une famille heureuse et unie à trouver dans son quartier un enfant moins fortuné à devenir pour lui un ami, un grand frère. Autant que je sache il n'existe aucun programme gouvernemental précis à cette fin.

• (1720)

D'un bout à l'autre du pays, on trouve les Big Brothers, les YMCA, les programmes d'aide de l'Église catholique, ceux des Églises protestantes et toutes sortes d'associations bénévoles, mais nous n'avons apparemment pas encore de programme complet prévoyant la participation de tous à l'aide aux déshérités. Je crois sincèrement que la chose est possible et je crois que le gouvernement actuel pourrait l'accomplir. Je ne vois pas pourquoi une telle entreprise ne serait pas couronnée de succès. J'irais même plus loin et je dirais que je souhaite ardemment qu'éventuellement tout écolier du Canada ait un correspondant à l'étranger. Nous devrions chercher à établir des ponts entre les individus à travers le monde, car, tant que nous ne serons pas assez forts pour nous grouper dans la confiance en tant qu'individus, nous ne résoudrons pas les problèmes de l'armement et de la course aux armements.

Monsieur l'Orateur, je félicite le premier ministre d'avoir pris l'audacieuse initiative de reconnaître la République populaire de Chine. Il est évident que cette reconnaissance a joué un rôle très important dans le changement de l'attitude américaine à l'égard de la Chine et dans la

rencontre qui a lieu aujourd'hui entre les deux pays. A mon avis, en ce faisant, le premier ministre a donné encore une preuve de son initiative, de son audace et de son brio. Sans hésitation, je le loue de ces gestes courageux et des mesures innovatrices intéressantes qui ont entraîné non seulement la reconnaissance de la Chine mais des ventes de blé à ce pays et notre présence dans le continent asiatique comme jamais auparavant.

J'ai dit que j'ai été à Chypre. Là, dans un restaurant, un homme s'est adressé amicalement à moi pour me demander d'où je venais. Quand je lui ai dit que c'était du Canada, il a haussé les épaules en disant «*Trudeau*», avec un grand sourire, et nous nous sommes serré la main. Je peux vous dire, monsieur l'Orateur, que cela m'a rendu bien fier. Notre premier ministre a de l'imagination, de l'audace et la force physique et morale nécessaires pour imposer la présence du Canada en Asie et dans le monde entier, et il passera à l'histoire comme un des plus grands premiers ministres du Canada.

M. David McDonald (Egmont): Monsieur l'Orateur, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de participer au débat sur le discours du trône. C'est un des rares débats à la Chambre qui accordent une liberté presque entière aux députés. Bien que je n'aie pas étudié le précédent à ce sujet je puis m'imaginer que Votre Honneur ou vos prédécesseurs ont très rarement pu exiger d'un député qu'il s'en tienne dans ses remarques à la question dont est saisie la Chambre. Le discours du trône représente une bien vieille tradition et il a son importance puisqu'il donne aux 264 députés, ou aux participants, la chance de commenter des questions d'intérêt national et immédiat en se plaçant d'un point de vue qui leur profite particulièrement.

Un tel débat revêt une importance spéciale pour le pays et il est malheureux que dans les changements apportés au Règlement au cours des deux dernières années la Chambre ait supprimé le débat sur les prévisions de dépenses pour le remplacer par des journées d'opposition. Les députés ont ainsi perdu quelque chance de faire connaître leurs opinions sur des questions intéressantes particulièrement leurs mandants. Il se peut que nous ayons diminué l'importance de ce genre d'activité à la Chambre des communes.

En cherchant à fournir au gouvernement de notre pays un cadre national, il faut se rendre compte que le Canada est un pays des plus difficiles à gouverner et peut-être aussi le plus distinctif de tous. Cela tient en partie à sa situation géographique et en partie à son histoire qui a exercé des pressions diverses tant de l'extérieur que de l'intérieur.

Le débat sur le discours du trône revêt peut-être cette année une importance particulière. Les Canadiens qui prennent la peine et le temps de lire le compte rendu ou les reportages qu'on en fait dans les journaux désirent peut-être évaluer eux-mêmes l'état de la nation. Il est opportun aussi, je pense, que les députés aient l'occasion de commenter l'Adresse en réponse au récent discours du trône ainsi que les observations des divers chefs de parti. Tout cela est important, parce que ces observations contribuent à créer le climat dans lequel vont se dérouler les élections fédérales qui, de l'avis de tous les députés, auront lieu prochainement.

Je pense que, d'une certaine façon, le discours du trône exprimait exactement l'état d'esprit du gouvernement. Il a atteint un nouveau sommet—la langue exaltée, les expressions ampoulées pour lesquelles le gouvernement a un penchant donnent une idée de son style percutant, mais,